

LA PARABOLE DES DEUX CHEVAUX



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Un cheval sauvage rencontra un cheval domestique et il se mit à lui reprocher sa condition d'esclave. La bête domestiquée répondit qu'elle était aussi libre que le vent. « Alors explique-moi un peu à quoi sert de truc que tu as dans la bouche. » - « C'est du fer, un tonifiant des plus efficaces. » - « D'accord, mais que signifient ces rênes qui y sont attachées? » - « Elles servent à retenir le mors dans la bouche quand je suis trop paresseux pour le tenir serré. » - « Et que me dis-tu de la selle? » - « Elle m'épargne beaucoup de peines; quand je suis fatigué, je monte dessus et je vais à cheval! » Il n'est pas pire esclave que celui qui adore ses propres chaînes. (Une parabole de Bruno Ferrero)

Il n'y a pas pire esclave que celui qui nie ses chaînes, ses servitudes ou celui qui cherche des excuses pour éviter de s'en libérer. Quand arrive l'âge de la maturité, la plupart d'entre nous sommes habités par des idéaux, des causes, des engagements. Pourquoi les avons-nous étouffés en nous depuis lors par toutes sortes de compromissions, d'abandons. Avons-nous quitté nos idéaux pour endosser le comportement des sceptiques? Au plan spirituel, au plan politique, au plan culturel, sommes-nous domestiqués ou encore à l'état sauvage, naturel. Tandis que le cheval sauvage est attiré par les conquêtes des espaces et des rêves, le cheval domestiqué se contente de son écurie et de sa mangeoire. Son monde est clos, ses espérances muettes, ses besoins niés. Le cheval sauvage est à la recherche des frais pâturages aux herbes tendres, à la recherche des espaces de plénitude. Pendant ce temps-là, le cheval domestiqué ploie sous la charge du travail en oubliant que jadis, il était roi et maître de sa vie. En nous, quel est le cheval qui nous parle le plus fort? Quel est ce cheval qui me séduit le plus? Passons maintenant à cet autre parabole.

La parabole de la capture des singes. Les chasseurs de singes ont imaginé une méthode de capture astucieuse et infaillible. Elle consiste à enfoncer en terre des vases au goulot long et étroit à l'endroit où les singes ont l'habitude de se rassembler. Les vases sont entièrement recouverts de terre, à l'exception de l'ouverture qui se trouve au ras de l'herbe. Les chasseurs y déposent ensuite une poignée de riz et de baies dont les singes sont très friands. Après le départ des chasseurs, les singes arrivent sur les lieux. Curieux

de nature, ils examinent le sol et découvrent les gourmandises placées dans les vases. Ils enfoncent une main avide et saisissent le plus d'aliments possible. Une fois remplie, la main a du mal à sortir. Alors les singes tirent et tirent... C'est le moment qu'attendent les chasseurs cachés dans les parages. Ils se précipitent sur les singes et les capturent avec facilité. Car bien qu'ils se débattent de toutes leurs forces, les singes ne songent pas un seul instant à ouvrir la main et à abandonner ce qu'ils serrent dans le poing pour se libérer. (Une parabole de Bruno Ferrero)

Quand les enfants viennent au monde, on les voit toujours avec les poings fermés. Toute leur vie, ils apprendront à les ouvrir le plus souvent possible. Si les singes avaient appris à s'ouvrir la main, ils ne seraient pas restés coincés dans ces pots enfouis dans le sol. Cette parabole nous donne une grande leçon de vie. Apprendre à ouvrir les mains pour recevoir, donner, reconforter, accueillir, saluer, bâtir. Quand on décide de les laisser fermées sur nos peurs ou nos avoirs, c'est alors que nous devenons des prisonniers comme ces singes de la parabole devenus vulnérables au moment où leurs mains tenaient à leur possession. « Que ta main gauche ignore ce que donne ta main droite. » (Mt 6, 3-4) Au fait, la main est au centre de la vie humaine. Saviez-vous qu'il y a dans la Bible plus de 1500 versets où il est question de la main? Signe que la main est signe du cœur de l'homme. On apprend à l'ouvrir ou on la garde fermée sur soi. En la gardant fermée sur soi, il y a un risque de rester coincé et de perdre sa liberté, symbole de notre dignité.

Il n'est pas facile d'ouvrir ses mains. « Plus on juge, moins on aime. » (Chamfort) Cela me rappelle qu'un jour, l'aigle, le roi des oiseaux, avait entendu le plus grand bien du rossignol. En roi soucieux de vérité, il voulut s'enquérir du bien-fondé de ces louanges. Il chargea deux oiseaux fonctionnaires, un paon et une alouette, d'enquêter à ce sujet. Les deux mandatés s'acquittèrent de leur mission. Le paon fit d'abord son rapport : « Le rossignol possède un plumage si modeste que cela en frise le ridicule. Contrarié par cette découverte, je n'ai pas prêté attention à son chant. » L'alouette fit également son rapport : « La voix du rossignol m'a littéralement envoûtée au point que j'en ai oublié de regarder sa livrée. » (D'après Bruno Ferrero) On ne voit bien qu'avec les yeux du cœur. Avec le cœur, on perçoit les chaînes des autres comme des appels à faire œuvre de libération. Le jugement stigmatise mais la compassion libère. La parabole de la capture des singes nous a rappelé que c'est par notre côté vulnérable que les autres nous blessent ou nous exploitent. La parabole des deux chevaux nous a rappelés que nier ses chaînes c'est se laisser mourir. La parabole du rossignol nous a rappelé que l'amour nous permet de voir les beautés de l'autre!

